

Courrier de Danemark

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **La musique en Suisse : organe de la Suisse française**

Band (Jahr): **2 (1902-1903)**

Heft 29

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



COURRIER DE DANEMARK

J'ai été très flatté, que la rédaction de la *Musique en Suisse* ait eu la pensée de s'adresser à moi pour ses correspondances danoises. Les rapports entre le Danemark et la Suisse ont toujours été rares et quant à la musique on ne sait pour ainsi dire pas dans l'un de ces deux pays ce qui se fait dans l'autre. Cependant je ne serais pas surpris, que notre compositeur national Niels W. Gade fût connu en Suisse par quelques-unes de ses compositions. D'autre part, nous connaissons le compositeur Ed. Du Puy par son magnifique opéra-comique « Jeunesse et folie. » Ce musicien, votre compatriote, vécut au commencement du siècle dernier. A part cet auteur nous ne connaissons que les aimables et charmantes chansons enfantines que M. Jaques-Dalcroze nous a présentées avec grand succès.

Toutefois j'ai l'impression que ce ne sont pas là les œuvres les plus remarquables de ce compositeur.

Souvent l'attention des petits pays est absorbée par le mouvement intellectuel des plus grands, ce qui est bien naturel, mais des rapports plus suivis entre pays de moindre importance seraient certainement féconds en heureux résultats. Pour ma part je serais heureux si mes correspondances pouvaient inciter quelques uns de vos chefs d'orchestre suisses à faire connaître les meilleures œuvres de nos jeunes compositeurs danois.

Il va sans dire que je me bornerai à vous parler des concerts principaux en laissant de côté la question d'exécution, qui le plus souvent, serait sans intérêt pour vos lecteurs suisses. Toutefois il me semble indispensable de vous citer au moins les noms des meilleurs virtuoses qui se font entendre à Copenhague en relatant leur succès, ayant l'impression, que je vous donnerais ainsi une idée plus complète de la physionomie musicale de notre capitale.

Avant tout je tiens à passer une revue rapide de nos principales institutions musicales. Citons en premier lieu l'Opéra royal, qui ne nous donne qu'une ou deux représentations par semaine, attendu que la comédie et le ballet se servent du même théâtre.

Le premier maître de chapelle est M. Johan Svendsen le compositeur norvégien que vous

connaissez certainement. Comme compositeur il a cessé de produire depuis plus de dix ans; quant à ses mérites de chef d'orchestre, ils sont réels, quoiqu'on puisse lui reprocher son manque d'initiative dans le choix d'œuvres nouvelles à monter. Il s'ensuit que notre théâtre de musique est passablement routinier. Le seul chanteur de qualités vraiment extraordinaires que nous possédions, M. Wilhelm Herald, ténor, est un chanteur à la voix très belle et bien cultivée, sans compter sa grande intelligence d'acteur, qui suffirait à le distinguer de la plupart des ténors.

En ce qui concerne les concerts, l'institution la plus ancienne est la Société musicale (*Musikforeningen*), fondée en 1836 et dont la période brillante coïncide avec la direction de Niels Gade, qui fut un chef d'orchestre excellent et qui introduisit au Danemark les grandes traditions du Gewandhaus de Leipzig alors sous la direction de Mendelssohn et de Schumann. Avec la mort de Gade, la Société perdit un peu de son éclat. Un grand nombre de ses membres se retirèrent, mais elle gagna artistiquement en ne se renfermant plus avec autant d'exclusivisme dans la musique classique et romantique. Actuellement cette Société est dirigée par M. Franz Neruda, frère de M^{me} Wilma Hallé, la célèbre violoniste. Violoncelliste admirable et musicien de grande valeur, M. Neruda n'a peut-être pas les qualités d'administrateur qu'on est en droit d'attendre du directeur d'une aussi importante institution. En souvenir de son vénérable directeur Niels Gade, la Société nous a fait entendre cette saison l'ouverture d'*Ossian* et *Le Strom* (*Mahomets Gesang* de Göthe). Cette dernière œuvre, peu jouée, possède de grandes qualités de finesse et d'élégance. Comme nouveauté, nous avons eu le même soir le puissant *Te Deum* d'Anton Bruckner. Une exécution médiocre et manquant de poésie faillit faire échouer cette belle œuvre devant notre public.

La Société de Ste-Cécile (*Ceciliaforeningen*) fondée en 1851 par le professeur H. Rung est consacrée plus spécialement à la musique ancienne. Actuellement dirigée par le fils de l'ancien directeur, M. Fréd. Rung, elle fait parfois entendre quelques œuvres modernes, telles que le *Stabat* de Dvorak et les *Béatitudes* de César Franck. Cette année elle nous a donné une audition du *Messie* de Händel.

La Chapelle royale sous la direction de Svendsen ne donne malheureusement que trois concerts par saison. D'ordinaire on y entend beau-

coup de musique moderne, mais le dernier concert n'apportait qu'une nouveauté, une *Légende* pleine de fantaisie et de couleur orchestrale du talentueux compositeur finnois Jean Sibelius. En outre, nous eûmes une exécution trop brusque de la première symphonie (ut min.) de Niels Gade. La soliste du concert, M^{me} Eckmann, a beaucoup plu par ses grandes qualités de chanteuse.

Toute nouvelle est la *Société musicale danoise*. Nos jeunes compositeurs nationaux n'ayant que trop rarement l'occasion de faire entendre leurs œuvres dans les Sociétés que je viens de citer, résolurent, l'an dernier, de fonder une Société, exclusivement consacrée à l'audition de musique danoise. Le Roi en accepta la présidence d'honneur. M. Justav Helsted organiste en est le vaillant directeur. Il faut dire que notre public ne s'est encore guère intéressé à cette excellente entreprise, qui a déjà fait entendre de nouvelles œuvres de valeur. Je n'en citerai que deux : *La Symphonie en ré maj.*, de M. Louis Glass, que le célèbre Hans Richter a déjà acceptée pour ses concerts de Manchester. Puis la nouvelle *Symphonie* de M. Carl Nielsen, dont le grand talent, un peu bizarre, mérite d'être plus connu. Cette Symphonie est intitulée : *Les quatre tempéraments*. L'auteur eût dû l'appeler simplement, Suite symphonique, car je n'y ai point découvert le caractère décidé de la Symphonie. La première partie, par exemple (Colère) est en si min., tandis que la dernière (Sanguinité) est en la maj. Toutefois il ne faut pas se dissimuler que cette œuvre d'un compositeur de 35 ans, renferme une quantité d'idées, parfois un peu menues. Le travail poliphonique est remarquable, quoique un peu trop chargé. Cette symphonie résolument moderne fut beaucoup applaudie.

Les virtuoses que nous avons eu jusqu'à présent et qui ont eu quelque succès ne sont pas nombreux. Nommons en premier lieu le *Quatuor Schörg*, qui a donné plusieurs séances et qui fut apprécié avec les derniers quatuors de Beethoven et celui de César Franck; leur interprétation manquait de romantisme et du « *Gemuth* » allemand dans les œuvres de Schubert.

M^{me} Eckmann, déjà nommée, a chanté et enchanté son public, et M. Willy Burmester a, grâce à son énergie, conquis Copenhague. A son premier concert 150 auditeurs, à peine, l'applaudirent, tandis qu'à son dernier (5^{me}) plus de 1000 personnes se pressaient dans la salle de

concert. Il s'est fait spécialement applaudir avec les œuvres de Bach et de Paganini.

M. Fini Henriques, violoniste et compositeur danois de talent s'est fait entendre avec succès, sans nous donner cependant aucune œuvre nouvelle.

Avant de terminer cette lettre, destinée à mettre les lecteurs de *La Musique en Suisse* au courant de la vie musicale de Copenhague, je dois ajouter que l'Opéra royal vient de donner, il y a quelques jours, une nouvelle œuvre de M. Carl Nielsen : *Saül et David*. L'auteur, dont je vous ai déjà parlé, dirigea en personne la première représentation et remporta un succès énorme. Cette œuvre de grande valeur, remarquable spécialement au point de vue dramatique fera l'objet d'un rapport plus détaillé dans mon prochain article.

D^r WILLIAN BEHREND.



LETTRE DE MUNICH

Mes chers lecteurs,

Me voilà bien en retard avec vous, n'est-ce pas? C'est que j'attendais toujours une œuvre nouvelle pour vous en parler. Il est oiseux, me semble-t-il, de porter sur des œuvres mille fois entendues un jugement mille fois répété, et ce n'est pas la peine de noircir du papier pour dire que « l'éloge de M. X., n'est plus à faire », que M. Y., est « un jeune qui promet », et que M^{lle} Z., interpréta des lieder archi connus avec « un charme pénétrant, une justesse impeccable », etc., etc.

En fait d'œuvres modernes, le Hoftheater a monté la *Dame blanche*, la *Muette de Portici*, le *Postillon de Lonjumeau*, et Weingartner donne les neuf symphonies de Beethoven. Je n'aurais garde de me plaindre; le répertoire de l'Opéra est riche, varié, et comprend tous les drames wagnériens. Le malheur c'est qu'il est presque impossible d'y assister. La location s'ouvre à huit heures, et dès trois heures du matin, une armée de commissionnaires se rue sur la porte. Celle-ci est régulièrement enfoncée, la sonnette arrachée, les gens à moitié écrasés. Si j'avais le temps, je vous raconterais en détail cette ravissante petite scène, qui rappelle vaguement l'abattoir. Mais bast! on trouve toujours une cinquième galerie debout. Cette place est, dit-on, celle où se donnent rendez-vous les vrais connaisseurs. Ce que j'y ai vu et entendu me permet d'en douter; ne serait-ce que la jeune blonde aux yeux bleus qui, pendant les accents grandioses de la marche funèbre de Siegfried, sortit de sa poche, le plus innocemment du